Hanan el-Cheikh, *La Maison de Schéhérazade*

Traduit de l'arabe (Liban), Stéphanie Dujols, Actes Sud/Sindbad, 2014,
380 pages, 23 €

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3129>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3129

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Pagination : 210

ISBN : 978-2-919040-30-8

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Hanan el-Cheikh, *La Maison de Schéhérazade* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1309 | 2015, mis en ligne le 22 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3129>

LIVRES

Hanan el-Cheikh**La Maison
de Schéhérazade**

Traduit de l'arabe (Liban)
par Stéphanie Dujols,
Actes Sud/Sindbad, 2014,
380 pages, 23 €

*“– Comme j’aimerais que tu
te rases la barbe et que ton
visage soit lisse comme une
prune...*

*Aussi irrité par ce qu’il vient d’entendre
qu’émoustillé par ses caresses, Baqbouq
objecta :*

*– Si je me rase la barbe, tout le monde se
moquera de moi au marché. Non, non, je
ne veux pas faire ça !*

*Mais, attrapant sa main, la femme lui fit
toucher son visage.*

*– Sens-tu comme ma peau est délicate ?
Ne dirait-on pas un pétale de fleur ? Elle
est si sensible qu’une petite brise l’érâfle-
rait.”*

Dans *Le Monde* du 19 janvier 2015, l’écrivain Abdellah Taïa interroge : “Pourquoi un peuple qui a fait [des Mille et Une Nuits] le rival du Coran se comporte-t-il comme s’il ne l’avait pas lu ?” Hanan el-Cheikh partage, semble-t-il, le questionnement de son jeune confrère.

La romancière libanaise, installée à Londres, propose avec cette *Maison de Schéhérazade*, de relire, via une adaptation pour le théâtre, quelques contes et poèmes extraits de ces *Mille et Une Nuits*. La sélection fait sens et offre aux lecteurs contemporains – cadeautés il y a peu de la traduction de Jamel Eddine Bencheikh et André Miquel – une adaptation tout à l’honneur des femmes. Puisant dans l’histoire et le patrimoine

littéraire de la civilisation musulmane – et oui ! Tant pis pour la doxa d’Occident et les barbichettes courroucées d’Orient – Hanan el-Cheikh en extrait des figures de femmes indépendantes, entrepreneurs, intelligentes, spirituelles, aimantes, des corps libres, disposés à aimer et à être aimés. La civilisation musulmane – plutôt que l’islam religion – est bien loin ici du triste spectacle offert par quelques contemporains.

Elle est ludique, joyeuse, sensuelle, rafraîchissante et raffinée. On y jouit des corps et des fruits de la vigne. On y savoure aussi le verbe. Le verbe ! Celui d’une femme. Celui d’un désir opposé à la loi. Celui aussi qui brise le silence imposé. Celui enfin qui s’oppose à la violence exercée par l’époux ou le despote.

“– Regardez combien d’alliances j’ai dans cette bourse : quatre-vingt-dix-huit. Savez-vous d’où elles viennent ?

*– Non, nous l’ignorons, firent les deux rois.
– Eh bien, ce sont celles des quatre-vingt-dix-huit hommes avec lesquels j’ai couché. Et voilà, maintenant ça fait cent ! Cent hommes qui m’ont prise à la barbe de ce djinn répugnant qui ronfle comme une scie à bois, croyant que je n’appartiens qu’à lui. Il me garde enfermée dans une caisse au fond de la mer ! Mais c’est un imbécile : il ne sait pas que lorsqu’une femme veut quelque chose, personne ne peut l’empêcher de l’obtenir, fût-elle emprisonnée au fond d’une mer déchaînée et surveillée par un démon jaloux.”*

Hanan el-Cheikh rappelle ici que les voix féminines qui résonnent dans cette *Maison de Schéhérazade*, en invitant à briser la domination ou à s’en jouer, ouvrent aussi une fenêtre sur l’exigence démocratique. **M. H.**